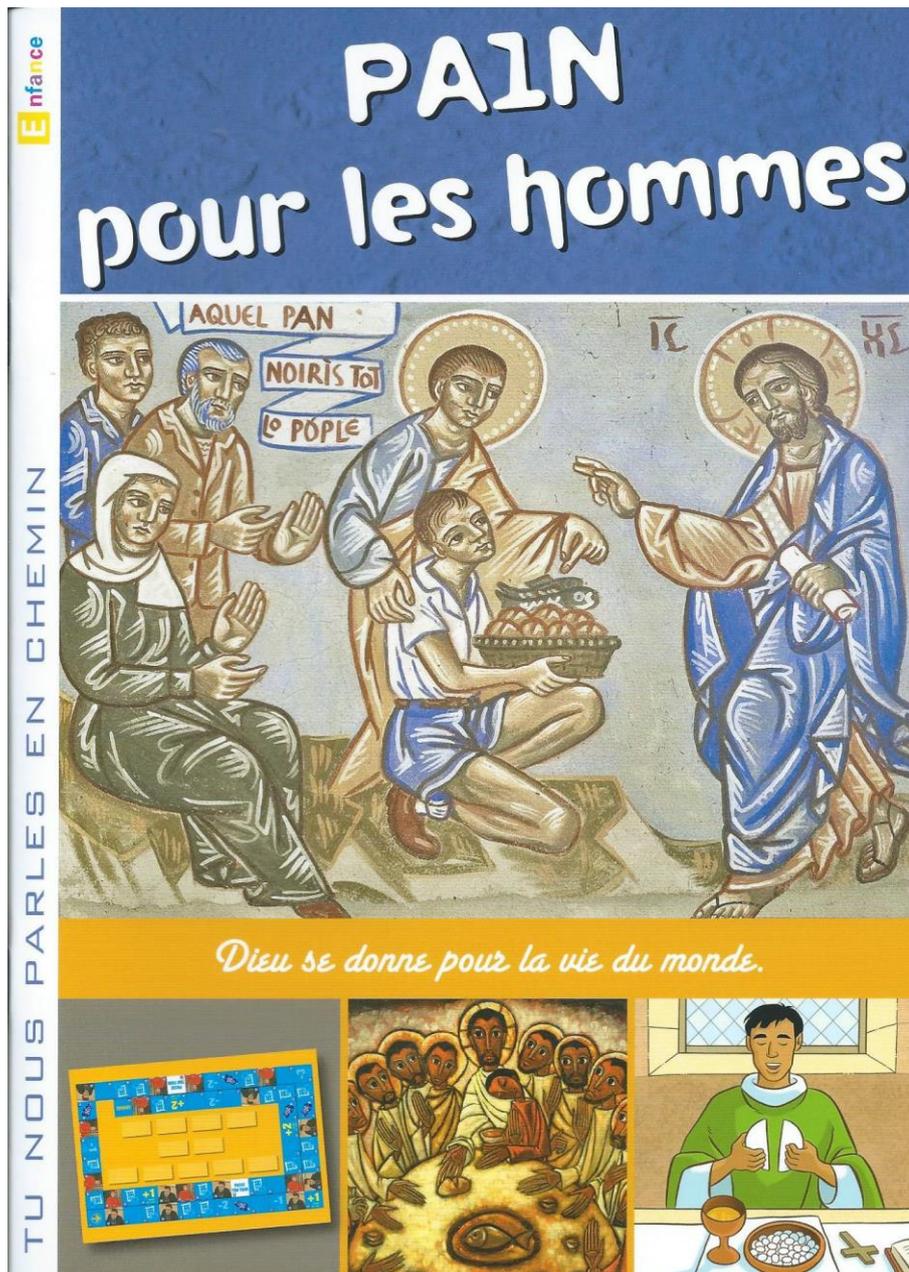


# Complément de repères bibliques au module « Pain pour les hommes »



## Trois fiches de repères bibliques

- . Dieu nourrit son peuple au désert (Exode 16, 2-3, 11-15)
- . Jésus le pain vivant (Jean 6, 49a. 51)
- . Jésus se donne en nourriture (Luc 22, 14 ; 19-20)

**Dossier réalisé par le Service Diocésain de la Parole**

## Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

## Dieu nourrit son peuple au désert

## Exode 16, 2-3, 11-15 – Traduction liturgique

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! »

Le Seigneur dit alors à Moïse : « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

## Situer l'Exode dans la Bible

L'Exode est le second livre du Pentateuque qui en contient cinq. La coupure par rapport à la Genèse est tout à fait repérable. L'enchaînement avec ce qui précède est clair : **les personnages de l'Exode sont les descendants de ceux dont la Genèse raconte les aventures, et ils vont revenir vers la terre que ceux-ci ont quittée.** Mais les éléments nouveaux sont considérables : **un long temps s'est écoulé, la situation s'est retournée, le petit clan de Jacob est devenu un peuple nombreux, un personnage prestigieux entre en scène : Moïse va dominer toute l'action.**

D'après *Le livre de L'Exode*, CE n°54, p. 10

## La composition du livre de l'Exode

Le livre de l'Exode est le produit d'une longue histoire, et les éléments qui le constituent sont d'époques bien différentes, s'étageant sans doute sur quelque 600 ans. Ils sont en outre de nature variée, puisqu'ils font alterner les récits avec quatre ensembles de lois, qui semblent parfois interrompre le fil de la narration.

Cahiers Evangile n°54 – *Le livre de L'Exode*, p. 11

## Des chapitres de transition

Au début du livre de l'Exode, Israël est esclave en Égypte ; au chapitre 19, nous entrerons dans une longue section toute entière consacrée à la théophanie du Sinaï et à la législation liée à ce lieu (Ex 19 – Nb 10). Entre les deux, Israël, qui vient de traverser la mer et a dit « adieu » à Pharaon et à l'Égypte, chemine dans le désert pour rejoindre le mont Sinaï. Dans ces chapitres de transition, **le peuple doit donc faire face à un grand symbole de la mort : le désert. S'il survit dans ces lieux hostiles, c'est uniquement parce que son Dieu est capable de l'y faire vivre.** Voilà le principal message de ces chapitres.

- Pour permettre à son peuple de subsister, Dieu lui procure de l'eau en deux occasions (Ex 15,22-27 ; Ex 17,1-7).

- Dieu fournit à son peuple la « manne » quotidienne et des cailles (Ex 16).

- Il le défend contre les attaques de nomades hostiles, les Amalécites (Ex 17,8-16).

- Enfin, Israël se dote d'un embryon d'organisation juridique (Ex 18).

Biblia n°29, p. 5

## Aaron, frère de Moïse

Lorsque Dieu choisit Moïse pour libérer « son peuple » opprimé en Égypte, il hésite, demande de l'aide : il n'est pas « doué pour la parole ». Cette « aide », ce sera Aaron, son frère. Dieu rassure Moïse : « Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche » (Ex 4, 15). C'est dit. Moïse-Aaron, Aaron-Moïse, même combat : celui de la libération du peuple hébreu. Inséparables, ils font face au roi d'Égypte. C'est Moïse qui détient le message de Dieu, et Aaron qui parle. Moïse connaît les consignes divines, Aaron déclenche les dix plaies (Ex 7 à 10). Le peuple hébreu quitte l'Égypte. L'heure est venue de l'Alliance. Dieu confie l'exercice de son sacerdoce à Aaron et à ses fils après lui. Frère fidèle et pourtant faillible, comme le suggère le récit du veau d'or. Aaron reste un frère qui, jusqu'au bout, aime mais aussi jalouse l' élu de Dieu (Nb 12). La mort réunira la fratrie : après leur sœur Myriam, Aaron puis Moïse, pour avoir douté, mourront avant d'entrer en Terre promise.

D'après Jacques Nieuviarts, bibliste, croire.la-croix.com

## Le désert dans la Bible

**Le désert est d'abord un lieu.** Géographiquement, il occupe une grande partie du sol (Néguev, montagnes centrales, haut plateau transjordanien) et pourtant, historiquement, il est d'abord le désert de "l'exode", décor hautement symbolique de quatre livres de la Torah (de l'Exode au Deutéronome).

**Le désert est ensuite une durée, un temps.** Lié étroitement à l'expérience de "l'exode", il est un itinéraire, historique et symbolique, entre le pays de l'esclavage et le pays où coulent "le lait et le miel". Il renvoie à la dépendance de chacun à l'égard de Dieu et à la solidarité de chacun envers son frère ou envers l'émigré (les lois d'Israël pour vivre en sédentaire sont toutes situées au temps de la sortie d'Égypte). Comme durée, il est un "entre deux" où une génération va mourir et une autre va naître : la génération libérée ne connaîtra pas la Terre Promise et la génération conquérante n'a pu connaître la servitude.

**Enfin, le désert est une expérience.** Expérience des fiançailles entre Dieu et son peuple, c'est au désert que Dieu se donne à voir dans sa splendeur de libérateur et de créateur.

À lire les livres de la Torah, **au désert, le peuple fait l'expérience de la faim, de la soif et des morsures de serpent. On ne peut y subsister que par don, grâce et "bon vouloir" de Dieu : manne, cailles, eau du rocher** (cf. Exode 16 et 17). Ne compter que sur Dieu est une épreuve. D'où les deux tentations : retourner en Égypte (Nombres 14,3-4) ou foncer vers Canaan (Nombres 14,40ss). Dans les deux cas, on échappe à cette situation inconfortable qui consiste à tout recevoir de Dieu.

Gérard Billon - SBEV

### Les récriminations du peuple

Tout compte fait, même s'ils étaient esclaves en Égypte, les Hébreux n'étaient pas si mal nourris. Un contremaître avisé prend un minimum de soin de sa main-d'œuvre. Dans le désert, c'est autre chose... On est libres, oui, peut-être, c'est Moïse qui le dit. Mais, en attendant, dans le désert, on meurt de faim. Si on avait voulu faire crever ce peuple de faim, on ne s'y serait pas pris autrement... Et, après tout, c'était peut-être cela le but de la manœuvre... **Ces « récriminations » (d'autres traduisent les « murmures ») du peuple ne sont pas des reproches de la mauvaise organisation mais des soupçons sur les intentions du chef : « au fond, ce que tu voulais, c'était notre mort. » Et à travers Moïse, c'est Dieu lui-même qui est visé : dans les versets coupés dans la lecture liturgique (versets 5-11 et 16-36), Moïse le dit clairement : « Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, mais bien contre le SEIGNEUR. » ; ce qui prouve au passage que Moïse a toujours été clair sur ce point ; toutes ses entreprises sont guidées par Dieu : l'œuvre de la « sortie » d'Égypte, de la libération est bien l'œuvre de Dieu.**

*Marie-Noëlle Thabut explique l'Évangile du dimanche*  
Année B

### Le don de la manne

Les fils d'Israël mangent ainsi la manne pendant quarante années, jusqu'à leur arrivée au pays de Canaan. La manne, c'est-à-dire du « qu'est-ce que c'est ? », un pain d'étonnement donné gracieusement, sans contrepartie et sans que le peuple comprenne vraiment ce qu'il est. **Peut-être est-ce là un autre nom de la grâce...** On ne peut mieux dire l'accompagnement vigilant de Dieu pour son peuple tout au long du temps de l'errance au désert.

*La marche dans la Bible – Jacques Nieuviarts - Bayard - 2018*

### « Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. »

A quoi le peuple le reconnaîtra-t-il ? À sa puissance ? Oui, mais surtout à **sa bonté, à sa présence protectrice, à son pardon sans cesse renouvelé. À sa volonté d'aider patiemment son peuple à grandir.** Car si le pain tombait du ciel, il fallait le ramasser et Dieu avait organisé les choses de manière à en faire une véritable pédagogie. Chaque jour, chacun pouvait ramasser sa ration quotidienne, mais il n'était pas question de faire des réserves : le surplus moisissait. Ainsi apprenait-on à faire confiance à Dieu pour le lendemain en même temps qu'on évitait d'accaparer la part des autres.

Les fiches bibliques de Panorama

18<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire B – 02/08/2009

### Mann hou ?

La plupart des enfants sont curieux, ouverts à la nouveauté, joyeux de découvrir ; mais faites-les passer à table, et en général, c'est terminé. La curiosité vire à la méfiance, et devant un plat qui ne ressemble pas à la cuisine habituelle de maman, arrive la question, mi-surprise mi-dégoûtée : C'est quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Ou, comme les Hébreux dans le désert, Mann hou ? Cette question méfiante donnera son nom à la manne. Ce don de Dieu extraordinaire, qui nourrit le peuple au désert pendant des années, restera toujours de la manne, du « Qu'est-ce que c'est ? » L'intervention de Dieu dans nos vies nous semble toujours étrange, un peu dérangement même quand elle est utile. Nous demandons parfois des miracles, mais le moindre signe, au fond, nous fait peur.

Méditation du frère Adrien Candiard, couvent du Caire, retraitsdanslaville.org - 09/01/2016

**Pour compléter :** La vocation de Moïse dans le module de catéchèse *Mais où est Dieu ?*

**Pour aller plus loin :** Parcours *L'Exode : naître et grandir en peuple libéré* sur le site [enviedeparole.org](http://enviedeparole.org)

## Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

## Jésus, le pain vivant

## Evangile de Jean 6, 49a. 51– Traduction liturgique

*Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts... Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

## Pour situer ces versets

Ils se trouvent au chapitre 6 de l'évangile de Jean qui traite du « Pain de vie ». Cette expression métaphorique désigne ce qui est le plus nécessaire à l'existence humaine pour que cette dernière puisse atteindre sa plénitude.

Ce chapitre se subdivise en trois parties principales :

- deux récits de miracles, le pain abondant et la marche de Jésus sur la mer (6, 1-21), introduisent la thématique
- **un enseignement dialogué entre Jésus et ses contradicteurs, qui comprend cinq échanges (6, 22-59)**, indique par des mouvements interprétatifs successifs comment le thème central doit être compris.
- la partie finale (6, 60-71) décrit l'effet contrasté de cet enseignement sur les disciples de Jésus.

*Le Nouveau Testament commenté – C. Focant et D. Marguerat  
Bayard 2012 – p. 436*

## Jésus, nouveau Moïse

**Au fil de l'évangile de Jean, divers récits sur Jésus rappellent Moïse et l'Exode.** Jésus nourrit le peuple qui le suit au désert par une nouvelle manne (Jn 6, 4-15) un pain vivant qui est sa parole et même son corps (Jn 6, 31-33.51). Aux assoiffés de Dieu, Jésus annonce une source vive (Jn 7, 37-39), celle qui coulera de son côté ouvert (Jn 19, 34). Elevé sur la croix, il est le nouveau serpent de bronze dont la vue guérit les blessures (Jn 3, 14 ; 19, 37) ; il est la colonne de feu qui éclaire le peuple en marche (Jn 8, 12).

*L'exode chrétien – Article du P. Philippe Gruson  
Points de Repère n°186 - 2002*

## La question de la manne

Dans le Nouveau Testament, la manne est évoquée au chapitre six de l'évangile de Jean dans un passage qui souligne l'ambiguïté de notre rapport au miracle.

La veille, la foule est subjuguée par le miracle des pains, et le lendemain, elle demande encore un signe ! **La référence à la manne montre que la foule attend que Jésus recommence son miracle et qu'il la nourrisse tous les jours comme Dieu l'avait fait au désert.** Elle lui demande de sortir des contraintes de notre monde.

**Jésus déplace la demande en spiritualisant la question...** La vraie manne, c'est le Christ et sa parole, et l'Evangile se présente à nous tous les matins.

*D'après Moïse – Les combats de la liberté  
Antoine Nouis - Empreinte 2017 – p. 80 et 81*

## Moi je suis le pain vivant

En cela, **Jésus est semblable et différent de la manne du désert.** Semblable, parce que comme elle, il descend du ciel ; différent, parce que leurs pères la mangèrent et moururent. Au contraire, celui qui mange le pain qu'il donne lui, ne meurt pas.

*Il a dressé sa tente parmi nous – lecture de l'évangile de Jean  
Philippe Bacq – Lumen Vitae 2018 –p. 108*

## Descendu du ciel

Comment Jésus, modeste Galiléen de Nazareth, fils de Joseph le charpentier, peut-il prétendre être « descendu du ciel » ? Le problème est bien là pour les auditeurs de Jésus, comme pour nombre de nos contemporains, juifs et musulmans. **Le mystère de l'Incarnation est inaccessible à notre raison humaine** et proprement scandaleux pour les croyants des autres religions monothéistes. **Luttant contre le polythéisme dominant chez tous les peuples voisins, les Prophètes de l'Ancien Testament avaient prêché à temps et à contretemps le Dieu unique.** Alors, Jésus n'était-il pas en pleine hérésie en prétendant être à la fois du monde des hommes et du monde de Dieu ? Il nous faut humblement abdiquer notre raison humaine et reconnaître que le mystère de la Trinité nous dépasse !

*Comprendre la Parole – 19<sup>ème</sup> dimanche ordinaire  
Les mots de l'Evangile par Marie-Noëlle Thabut  
Panorama*

**« Si quelqu'un mange de ce pain,  
il vivra éternellement »**

**Jésus parle souvent de la vie éternelle** qu'il veut nous faire partager. Avec ce texte, nous en avons une nouvelle définition : **c'est tout simplement sa propre vie.** « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Paroles difficiles, mais paroles de vie. Pourquoi nous étonner de ne pas tout comprendre, alors qu'il s'agit du mystère ineffable de Dieu ?

*Les fiches bibliques de Panorama*  
Dimanche 29 mai 2005 - Fête du Saint Sacrement

**L'utilisation du mot « chair »**

**Cela renvoie au prologue** de l'évangile de Jean : « Et le verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous » (Jn 1, 14). **C'est la seule mention à la chair de Jésus avant ce passage.**

*Il a dressé sa tente parmi nous*  
Philippe Bacq –p. 108 et 109

**Ma chair est la vraie nourriture**

Il n'est pas question ici d'anthropophagie, tout le monde l'a bien compris. Et les auditeurs de Jésus ne l'ont évidemment pas soupçonné d'une telle barbarie. **Le monde juif avait une grande habitude d'employer la métaphore de la nourriture et de la boisson.** Et l'on savait bien, déjà, qu'il est des faims plus urgentes et tenaces que celles de l'estomac. Tout comme un homme au ventre bien nourri peut cependant mourir d'inanition affective, **notre cœur tenu loin du Seigneur finit par mourir d'inanition spirituelle.** Dans ce sens, le Livre des Proverbes présentait la Sagesse de Dieu comme une maîtresse de maison invitant largement : « Mangez de mon pain, buvez de mon vin... Celui qui me trouve a trouvé la vie. » (Pr 9, 5 ; 8, 35). C'est bien pour cela que les auditeurs de Jésus étaient choqués par ses propos : pour qui se prenait-il ?

*Comprendre la Parole – 20<sup>ème</sup> dimanche ordinaire*  
Les mots de l'Évangile par Marie-Noëlle Thabut

**Manger la chair du Christ**

Sa chair, c'est toute sa personne, sa façon d'être extrêmement humain dans ses relations. **Manger sa chair consiste à se nourrir de sa manière d'être, à l'assimiler, de façon à la reproduire dans sa propre vie.** Mais sa chair, c'est aussi sa vulnérabilité, sa fragilité. Jésus précise : ma chair pour la vie du monde. C'est une allusion claire de sa mort prochaine, ou plus exactement à la manière dont il va mourir. **Il transformera sa mort en un don total de lui-même, car sa chair est pour la vie de tous. Manger sa chair, c'est accueillir ce don, l'intérioriser, le faire sien.**

*Il a dressé sa tente parmi nous – lecture de l'évangile de Jean*  
Philippe Bacq – Lumen Vitae 2018 –p. 109

**La chair du Christ**

**Quand Jésus parle de sa chair,** il ne désigne bien sûr ni ses muscles ni sa peau. **Il parle de sa vie, de sa personne.** Quand tu reçois le corps du Christ, tu reçois vraiment Jésus, le Fils de Dieu, qui vient en toi pour te donner sa vie et t'aider à vivre comme lui, en fils de Dieu.

D'après *Les sacrements de l'Initiation chrétienne*  
Magnificat Junior n°139 – Juin 2018 – p. 80

**Le pain que je donnerai...**

Le Seigneur termine sa prise de parole par un renouvellement de sa promesse, il nous dit que **le don qu'il fait de lui-même, ce n'est pas seulement lui, mais c'est lui en train de se donner, de se transmettre, de se communiquer, pour que le mystère de la vie se communique lui aussi.** Lorsque nous le recevons, nous ne faisons pas que le recevoir, nous le recevons se donnant, nous recevons son mouvement de don, nous recevons ce dynamisme qui nous met en mouvement.

P. Jean-Luc Fabre - 12 août 2018 - jardinierdedieu.com

**Sept paroles « Je suis... »**

**Dans l'évangile de Jean, le thème central du message de Jésus est sa personne elle-même. Cette « auto-révélation » trouve son expression privilégiée dans les célèbres paroles en « Je suis ».**

**La déclaration « Je suis le pain de vie » est la première d'une série de sept affirmations** en « Je suis » suivie d'un prédicat : « je suis le pain de vie » (6, 35.51), « je suis la lumière du monde » (8,12 et 9, 5), « je suis la porte » (10, 7.9), « je suis le bon berger » (10, 11.14), « je suis la résurrection et la vie » (10, 25), « je suis le chemin, la vérité et la vie » (14, 6), « je suis la vigne »(15, 1.5).

Ces sept paroles forment l'intention centrale de la révélation. **Les prédicats « pain », « lumière », « porte », « berger », « chemin », « vérité » déclinent, en effet, ce que l'être humain recherche pour accéder à la vie en plénitude.**

*Le Nouveau Testament commenté – C. Focant et D. Marguerat*  
Bayard 2012 – p. 438

## Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

## Jésus se donne en nourriture

## Evangile de Luc 22, 14 ; 19-20 – Traduction liturgique

*Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui...*

*Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »*

*Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »*

**Il existe plusieurs récits du dernier repas de Jésus** : Les évangiles de Marc (Mc 14,17-25), Matthieu (Mt 26,20-2) et Luc (Lc 22,7-20) nous relatent ce dernier repas en portant la trace des formules liturgiques de la communauté chrétienne dans laquelle ils ont été rédigés. L'évangile de Jean (Jn 13,1-15) raconte le lavement des pieds.

**Pour situer le texte ?**

Depuis qu'il a annoncé sa Passion, Jésus a quitté la Galilée et pris la route de Jérusalem. Avec les Douze et un petit groupe de femmes il est arrivé à la Ville sainte. Il s'y heurte au pouvoir des grands prêtres, furieux de son esclandre contre les marchands du temple. Ils veulent supprimer ce Galiléen illuminé qui annonce la venue prochaine du Règne de Dieu et appelle au changement. La Pâque approche : Jésus l'attend avec impatience. Il a fait préparer une salle pour célébrer le repas pascal avec ses amis. Le récit de Luc est assez différent de ceux de Matthieu et Marc, mais **il est très proche du plus ancien récit de la Cène, celui que rapporte Paul vers l'an 56** (1Co 11).

*L'école biblique de Panorama – Le Nouveau Testament - p. 28*

**Un signe nouveau**

Jésus propose un signe nouveau, le signe du repas. Par le signe du pain et du vin, Jésus se donne totalement par amour pour que les hommes puissent vivre de la vie de Dieu.

Au temps de Jésus, le père de famille juive dit les prières sur le pain au début du repas et sur le vin à la fin du repas. Ce sont des prières de remerciements, d'Alliance, de communion avec Dieu. **Avec le signe du pain et du vin, les croyants entrent dans la démarche profonde de Jésus. Avec lui, ils entrent dans la prière d'adoration, de remerciement et d'amour envers le Père.**

*D'après Allez dire à vos amis  
Parcours de catéchèse des 11-13 ans  
Editions de l'Atelier 1996*

**Quand l'heure fut venue**

C'est-à-dire quand apparurent les premières étoiles après le coucher du soleil. **Jésus respecte le moment où son peuple célébrait la Pâque.** Mais dans la trame narrative du récit, **c'est surtout l'heure de son exode, annoncé par Moïse et Elie sur la montagne** (Lc 9,31). Le moment où devaient s'accomplir les jours de son enlèvement est arrivé (Lc 9,51). **Il célèbre son départ en vivant la Pâque avec les siens. Jésus honore ainsi le caractère familial de la Pâque. Mais les douze symbolisent aussi le nouveau peuple d'Israël qu'il est venu rassembler.** Ils ont été choisis pour annoncer la parole après lui et présider les communautés chrétiennes en son nom. **Tout en inscrivant cette soirée dans le cadre de la Pâque juive, Jésus lui confère donc une signification nouvelle.**

*Puissance de la Parole – Luc, un évangile en pastorale  
Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas  
Editions Lumen Vitae 2012 – p. 273 et 274*

**Ceci est mon corps donné pour vous**

**Jésus pose un geste que ses apôtres connaissent bien** : ayant pris du pain, ayant rendu grâce, il rompit et leur donna. C'est ainsi qu'il avait rassasié la foule dans le désert. Ce jour-là, les apôtres avaient distribué le pain à tous, devenant serviteurs du peuple, dans une attitude de partage et de service. **Mais Jésus prononce ici une parole neuve qui confère à ce geste familier un sens inédit : Ceci est mon corps donné pour vous.** Il formule ces mots sur le pain qu'il rompt et donne aux siens, s'identifiant à ce pain partagé. En le brisant, il préfigure sa mort prochaine. Il sera rompu jusque dans son corps. **Mais au lieu de subir cette mort injuste, il va librement vers elle et la transforme en un acte d'amour** : il se donne jusqu'au bout comme le pain consommé.

*Puissance de la Parole – Luc, un évangile en pastorale  
Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas  
Editions Lumen Vitae 2012 – p. 275*

### *En mémoire de moi*

Dans la Bible, le mot mémoire a une signification riche, car **le premier qui se souvient, c'est Dieu**. Pour lui, tout est présent et c'est dans sa mémoire que les rites nous font entrer, effaçant en quelque sorte le temps, de telle manière que ses merveilles d'autrefois deviennent un aujourd'hui. **Lorsque les juifs célèbrent la Pâque, ils ne se contentent pas de se rappeler ce que le Seigneur a fait pour eux quand il les a libérés de l'esclavage d'Égypte ; ils ont conscience de revivre chaque année cette libération.** C'est ce que veut dire Jésus quand il prononce les mots « en mémoire de moi ». Il est d'ailleurs toujours vivant aujourd'hui dans son humanité de Ressuscité et nous pouvons le rencontrer en vérité, à travers les gestes et les paroles qu'il nous a laissés pour perpétuer son mystère pascal.

*La messe tout simplement – R. Cabié  
Les Editions Ouvrières 1993 – p. 54 et 55*

### **La coupe**

Le repas pascal comprenait quatre coupes, quatre services de vin, qui rythmaient le repas. Luc parle de la 3<sup>e</sup> au verset 20. **Mais "boire la coupe" a aussi, dans l'Ancien Testament, le sens de subir une épreuve**, comme Jésus le dira au mont des Oliviers (verset 42).

*L'école biblique de Panorama – Le Nouveau Testament*

### **Quelle est cette nouvelle Pâque ?**

L'heure est venue : Jésus sait qu'il célèbre sa dernière Pâque « avant de souffrir » ; son seul avenir désormais, c'est « qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu » (v.16), ou « que vienne le règne de Dieu » (v.18). **Le passé, c'est l'antique libération des Hébreux en Égypte ; l'avenir, c'est la grande libération de tous les hommes par la venue du Règne de Dieu. Entre les deux, il y a le présent : ses adversaires veulent le supprimer. Pourtant il ne fuit pas ; il sait que, comme les prophètes martyrs, comme le Serviteur souffrant (Is 53), il devra témoigner en restant fidèle à Dieu jusqu'au bout. Ce soir-là, il fait les gestes prophétiques du pain et de la coupe ; le récit ne parle pas de l'agneau, mais de « mon corps donné pour vous ; mon sang répandu pour vous ». C'est la Nouvelle Alliance qu'avait annoncée Jérémie : l'Alliance de Dieu avec des pécheurs pardonnés (Jr 31,31-34).**

*L'école biblique de Panorama – Le Nouveau Testament*

### **Une nouvelle alliance en son sang**

Avant de quitter ses disciples, Jésus exprime la signification qu'il donne à sa mort particulièrement cruelle. **Tissant ensemble plusieurs réminiscences de l'Ancien Testament, il promet une nouvelle alliance en son sang.** Il évoque ainsi d'abord le *sang* de l'agneau que chaque famille immolait le soir de Pâque et qui avait sauvé de la mort les premiers-nés d'Israël en Égypte. Mais il renvoie aussi au sang que Moïse avait répandu sur le peuple le jour où il lui avait donné la Loi en disant : « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles ». **Le sang, signe de la vie protégée et de l'alliance avec Dieu.** Mais Israël n'avait jamais été à la hauteur de son engagement. Ce soir-là, Jésus renouvelle l'Alliance.

**La nouvelle alliance en son sang ne s'imposera plus sous la forme d'une Loi extérieure à eux ; elle les transformera du dedans**, jusque dans leur désir le plus intime. Par sa mort et sa résurrection, l'Esprit leur sera donné, hôte intérieur qui continuera la présence du Christ en eux. Habités de l'intérieur, ils pourront se donner les uns aux autres dans l'amour et offrir leur vie pour que s'établisse le Royaume au cœur même de la violence qui œuvre dans le monde.

*Puissance de la Parole – Luc, un évangile en pastorale  
Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas  
Editions Lumen Vitae 2012 – p. 276*

### **Une parole pour les siècles**

Les versets 19 et 20 de Luc présentent l'institution eucharistique avec la brièveté, la clarté, la perfection d'un texte définitif. Ce sont les mêmes mots que ceux de Paul dont on pense qu'il fut le premier à les écrire. Paul dit qu'il « transmet ce qu'il a lui-même reçu du Seigneur ». Selon les spécialistes ceci nous fait remonter à une dizaine d'années à peine après la mort de Jésus. **La formule n'a pas vieilli deux mille ans plus tard. Nous y puisons toujours comme à une source, car Jésus, l'inépuisable, se donnait aussi dans sa parole.**

**Et nous « faisons mémoire », selon sa volonté, siècle après siècle, parce qu'il est la Vie sans fin, toujours à recevoir.** L'histoire commencée à la Cène ne s'est pas arrêtée au Golgotha. Selon Luc, Jésus fait route avec deux disciples après ce qu'on avait cru être sa fin, et il « se met à table » avec eux à Emmaüs (Lc 24,30). Depuis nous savons qu'il est toujours « l'heure » de se souvenir, de le retenir quand « le soir tombe », de le « reconnaître à la fraction du pain » et d'en être transformé.

*Madeleine Le Saux – Le dernier repas de Jésus selon saint  
Luc - bible-service.net*